

SOMMAIRE

Préface	11
Abréviations	20
Travaux et publications de Bernard Pouderon	21

I. Débats sur les origines

Le conflit entre Jean le Baptiste et Jésus de Nazareth et le « conflit » entre les johannites et les chrétiens Simon Claude MIMOUNI	41
---	----

The Orphic Cosmo-Theogony in the <i>Pseudo-Clementines</i> Frederick STANLEY JONES	71
---	----

La sagesse frelatée. Autour de <i>καπηλεύω</i> (<i>Kephalaia</i> manichéens coptes de Berlin, p. 8, 14) Madeleine SCOPELLO	83
---	----

Pris en otages ! Les apôtres au milieu des controverses religieuses Régis BURNET	101
--	-----

II. Apologétique juive et polémiques antijuives

L'apologétique de Flavius Josèphe, entre ouverture sur le judaïsme et fermeture Olivier MUNNICH	115
---	-----

Christianiser le texte de la Septante, un aspect peu connu de la polémique antijuive ? Gilles DORIVAL	133
Anti-Jewish Polemics? The <i>Gospel of Peter</i> Revisited Tobias NICKLAS	152
La polémique de Justin contre les juifs. Poursuite d'un dialogue Bernard MEUNIER	177
La polémique contre le judaïsme dans les œuvres attribuées à Cyprien de Carthage Laetitia CICCOLINI	189
« Nous prendrons les livres des juifs, qui ont crucifié le Christ » : Quelques remarques sur le <i>Quod Christus sit Deus</i> attribué à Jean Chrysostome (CPG 4326) Anthony GLAISE	201
L'antijudaïsme banalisé. Des homélies de Jean Chrysostome à leurs avatars : l'exemple du sermon inédit <i>Sur le paralytique</i> (CPG 4857) Guillaume BADY	215
III. Polémiques entre auteurs chrétiens et païens	
Polemic about Creation: Theophilus' Use of Creation Theology in his Treatise to Autolycus Anders-Christian JACOBSEN	233
Quelle place de l'homme dans le monde ? La réponse d'Origène à Celse Michel FÉDOU	245
Barbarians, Greeks and Christians. Rethinking Porphyry's Attitude towards the Religious Groups of his Time Pier Franco BEATRICE	259

Violence et non-violence dans les <i>Discours</i> de Grégoire de Nazianze Christian BOUDIGNON	275
Constantin ou Constance ? L'identité de l'empereur dans la légende syriaque de Julien « l'Apostat » Paul-Hubert POIRIER et Maryse ROBERT	293
IV. Querelles théologiques et controverses au sein du christianisme	
Le « Messager du grand Dessein » (Is 9, 6b LXX) et le « Dieu fort » dans les controverses des premiers siècles Alain LE BOULLUEC	309
Un fragment méconnu des <i>Stromates</i> (de Clément ou d'Origène ?) chez Anastase le Sinaïte Sébastien MORLET	329
« Ha riempito tutta la terra della sua chiacchiera senza misura » (Eust. <i>Eng.</i> 22,6). La polemica di Eustazio di Antiochia contro l'esegesi di Origene Andrea VILLANI	346
La prétendue controverse sur la date de la fête de Pâques (fin II ^e) : un récit déconcertant d'Eusèbe (<i>Histoire ecclésiastique</i> V, 23-25) Eric JUNOD	361
Les débuts des controverses christologiques : les réticences de Basile de Césarée Benoît GAIN	377
Images de l'adversaire dans l'œuvre de Grégoire de Nazianze Marie-Ange CALVET-SEBASTI	394
Who Knows His Aristotle Better? Apropos of the Philosophical Polemics of Gregory Nazianzen against the Eunomians Anna USACHEVA	407

La <i>Réfutation de la Profession de foi d'Eunome</i> , ou comment clôre une controverse ? Matthieu CASSIN	421
Les auteurs de ce volume	435
Résumés en français et en anglais	437

RÉGIS BURNET

PRIS EN OTAGES ! LES APÔTRES AU MILIEU DES CONTROVERSES RELIGIEUSES

Quand on évoque les controverses au sein des communautés chrétiennes, on pense évidemment aux échanges d'arguments théologiques, aux apologies du christianisme en direction des païens¹, aux traités contre les Judéens², aux batailles sur les règles disciplinaires, aux débats sur les questions de calendrier... On pense rarement à l'utilisation de la figure des apôtres³. Ceux-ci jouent pourtant un rôle fondamental dans les processus de légitimation au sein des communautés, et ce à la faveur d'un changement préparé par Paul de Tarse, mais qui se répandit au cours du II^e siècle⁴ : de simples envoyés, les Douze devinrent des autres Christ et se mirent à agir dans les récits *in persona Christi*. À mesure que leur

1. Voir les ouvrages écrits ou dirigés par Bernard Pouderon : B. POUDERON, *D'Athènes à Alexandrie. Études sur Athénagore et les origines de la philosophie chrétienne*, Québec – Leuven – Paris, coll. « Bibliothèque copte de Nag Hammadi, Section études », n° 4, 1997 ; B. POUDERON, J. DORÉ (dir.), *Les Apologues chrétiens et la culture grecque*, Paris, ThH, n° 105, 1998 ; B. POUDERON, *Artistide. Apologie*, Paris, SC, n° 470, 2003.

2. Sur ce sujet, Bernard Pouderon a édité plusieurs colloques : S. C. MIMOUNI, B. POUDERON, *La Croisée des chemins revisitée. Quand l'Église et la synagogue se sont-elles distinguées ?*, Paris, coll. « Patrimoine Judaïsme antique », 2012 ; S. MORLET, O. MUNNICH, B. POUDERON, *Les Dialogues adversus Iudæos, permanences et mutations d'une tradition polémique*, Paris, ÉAA, n° 196, 2013 ; C. CLIVAZ, S. C. MIMOUNI, B. POUDERON, *Les judaïsmes dans tous leurs états aux I^{er}-III^e siècles*, Turnhout, coll. « Judaïsme ancien et origines du christianisme », n° 5, 2015. Voir également J.-M. AUWERS, R. BURNET, D. LUCIANI, *L'Antijudaïsme des Pères : mythe et/ou réalité ?*, Paris, ThH, n° 125, 2017.

3. Pour une enquête approfondie : R. BURNET, *Les Douze Apôtres. Histoire de la réception des figures apostoliques dans le christianisme ancien*, Turnhout, coll. « Judaïsme antique et origines du christianisme », n° 1, 2014. Ce livre était à l'origine présenté pour l'obtention d'une HDR que Bernard Pouderon a accepté de diriger. Cet article est donc l'occasion de le remercier pour avoir accompagné ce travail.

4. P. BENOÎT, « L'apostolicité au second siècle », *Verbum Caro*, 58, 1961, p. 173-184.

maître occupait une place de plus en plus élevée dans une christologie de plus en plus haute, eux-mêmes accomplissaient les œuvres que l'on voit faire à Jésus dans les *Évangiles* : expulser les démons et guérir les maladies n'étant déjà plus suffisant, il fallait ressusciter les morts et calmer les tempêtes. On comprend l'enjeu que représentait l'utilisation de tels personnages. Revendiquer le patronage de l'apôtre permettait de revendiquer une autorité de grand poids. Les Douze se révélèrent des armes ou des boucliers très utiles au sein des controverses religieuses des premiers siècles tout autant que les arguments ou les raisonnements. Non seulement ils servirent de vecteur d'autorité, mais ils servirent également à mettre en scène les controverses.

ARRAISONNER L'AUTORITÉ DES APÔTRES COMME UNE ARME DANS LES CONTROVERSES

Arraisonner une figure d'autorité pour l'embrigader dans ses propres troupes afin de la faire combattre contre des adversaires politiques, intellectuels ou religieux est un procédé très ancien. Les pratiques du christianisme antique s'inscrivent dans une longue histoire de l'autorité qui, par la suite, ne connaîtra de réelle métamorphose qu'à partir des Lumières⁵. La manière la plus simple et la plus courante de profiter de l'autorité d'un grand personnage est la pseudonymie, qui permet de placer un écrit sous l'autorité d'une figure prestigieuse⁶. Celle-ci commence pour les apôtres dès le Nouveau Testament où l'on s'aperçoit que l'aura de Pierre est captée dans un processus de mémoire⁷. De même, l'œuvre de Paul ou du Disciple bien-aimé est poursuivie dans une sorte

5. G. LECLERC, *Histoire de l'autorité. L'assignation des énoncés culturels et la généalogie de la croyance*, Paris, coll. « Sociologie d'aujourd'hui », 1996.

6. Le sujet est très connu. On citera par exemple deux titres fondateurs : D. G. MEADE, *Pseudonymity and Canon : An Investigation into the Relationship of Authorship and Authority in Jewish and Earliest Christian Tradition*, Grand Rapids (MI), 1987 ; J.-D. KAESTLI, « Mémoire et pseudépigraphie dans le christianisme de l'âge postapostolique », *Revue de théologie et de philosophie*, 43, 1993, p. 50-53. État de la question et perspectives dans R. BURNET, « Pourquoi écrire sous le nom d'un autre ? Hypothèses sur le phénomène de la pseudépigraphie néotestamentaire », *Études théologiques et religieuses*, 88, 2013, p. 475-495.

7. S. BUTTICAZ, « Mémoire, fiction auctoriale et construction de l'autorité : l'exemple de la Deuxième lettre de Pierre », *Études théologiques et religieuses*, 91, 2016, p. 685-701.

de fidélité mémorielle⁸. Elle est encore plus répandue dans les communautés sectaires qui connaissent une véritable fascination pour le cercle apostolique. De manière générale, ce sont d'abord les gnostiques qui manifestent un goût pour le collège de Douze apôtres et leur autorité⁹. L'*Ascension d'Isaïe*, qui proviendrait d'une communauté chrétienne d'origine juive du II^e siècle, est la première à inclure les Douze (et non les apôtres en général) dans le plan divin¹⁰, mais sans doute est-ce au nom de leur fonction de représentation des Douze tribus (à l'instar de l'*Apocalypse* canonique) et non de leur fonction ecclésiastique. Le premier récit d'un « partage du monde » à évangéliser se trouve dans le premier chapitre des *Actes de Thomas*, un texte composite du III^e siècle, aux influences nettement ascétiques et parfois gnostiques¹¹. Il n'est que de compter dans la cinquantaine de traités retrouvés à Nag Hammadi le nombre de textes qui sont attribués à des apôtres pour se convaincre de l'importance de cette première manière de se servir des apôtres.

Mais d'autres pratiques plus surprenantes purent aussi voir le jour, comme l'intervention d'une autorité apostolique pour trancher un débat de légitimité. Un cas d'école est fourni par le cas d'André. Figure devenue officielle en Occident, André va s'établir garant de la *basileia* de Constantinople : Rome avait Pierre, Byzance aura son frère. On sait que sous Constance, le fils de Constantin, on édifia une église des Saints-Apôtres¹² dans la nouvelle capitale pour rivaliser avec l'autorité des basiliques romaines et l'on y transféra à grands frais un certain nombre de reliques, dont celles d'André, de Luc et de Timothée vers 397. Une fête commémorant la translation, fixée au 9 mai et fêtée également en Occident¹³, fut alors célébrée. Or, pendant deux siècles, aucune revendication ne se

8. J. ZUMSTEIN, « Le processus de relecture dans la littérature johannique », *Études théologiques et religieuses*, 1998, p. 161-176 ; M. GESE, *Das Vermächtnis des Apostels die Rezeption der paulinischen Theologie im Epheserbrief*, Tübingen, coll. « Wissenschaftliche Untersuchungen zum NT II », n° 99, 1997.

9. G. P. LUTTIKHUIZEN, « Witnesses and Mediators of Christ's Gnostic Teachings », in A. HILHORST (dir.), *The Apostolic Age in Patristic Thought*, Leiden – Boston – Köln, SVC, n° 70, 2004, p. 104-114.

10. *Asc. Is.* 3, 13-21.

11. R. A. LIPSUS, *Die apokryphen Apostelgeschichten und Apostellegenden*, t. 3, Braunschweig, 1883, p. 11-34 ; J.-D. KAESTLI, « Les scènes d'attribution des champs de mission et de départ de l'apôtre dans les Actes apocryphes », in F. BOVON (dir.), *Les Actes apocryphes des apôtres*, Genève, 1981, p. 249-264.

12. G. DOWNEY, « The Builder of the Original Church of the Apostles in Constantinople », *Dumbarton Oaks Papers*, 6, 1951, p. 51-80.

13. Voici ce qu'en dit le martyrologe d'Usuard : *Festiuitas beati Andreæ apostoli, quando sacratissimum eius corpus, una cum ossibus sanctorum Luca euangelistæ, et Timothei, discipuli sancti Pauli, sub Constantio imperatore Constantinopolim translatum est.* « Fête du bienheu-

fit jour¹⁴ : un Jean Chrysostome, par exemple, ne se revendique d'aucune succession d'André¹⁵. Les relations sont encore apaisées avec l'Occident, si bien que Constantinople a pu donner des reliques de l'Apôtre à Brescia : vers 410, Gaudence de Brescia parle des reliques de son église, qui semblent lui avoir été confiées par Ambroise, qui les avait reçues de Constantinople¹⁶. Victricius de Rouen († 407) semble aussi en posséder, en même temps que celle de Thomas, de Jean Baptiste et de Luc¹⁷. On en connaît également à Milan, Aquilée, Concordia et Ravenne¹⁸. Pendant plusieurs siècles, les reliques du frère de Pierre jouèrent leur rôle classique de protecteur de la cité sur le Bosphore.

Tout change avec les prétentions du Siège de Rome à prendre l'ascendant sur la chrétienté. La question devint plus aiguë au moment du concile de Chalcédoine où Léon le Grand envoie ses délégués en les nommant « délégués du siège apostolique » et lors du schisme acacien sous son successeur. C'est ainsi qu'André entra en scène. Puisque l'ancienne Rome revendiquait une prééminence sur la nouvelle au nom de l'antiquité de sa fondation, ses habitants convoquèrent la figure de l'apôtre pour trancher le débat, au milieu de nombreuses et vigoureuses algarades¹⁹.

Le premier pas fut accompli par une liste apostolique placée sous l'autorité de Dorothée, évêque de Tyr, qui aurait souffert la persécution sous Dioclétien, aurait connu le règne de Julien et qui serait mort en martyr à 107 ans sous le règne de Licinius, mais qui désigne en fait une liste du VI^e siècle²⁰. La notice sur André reprend les données traditionnelles depuis

reux André apôtre, commémorant la translation de son corps en compagnie des ossements du saint évangéliste Luc, sous Constance, empereur de Constantinople. » J. DUBOIS, *Le Martyrologe d'Usuard, texte et commentaire*, Bruxelles, coll. « Subsidia Hagiographica », n° 40, 1965, p. 226.

14. F. DVORŇÍK, *The Idea of Apostolicity in Byzantium and the Legend of the Apostle Andrew*, Cambridge, coll. « Dumbarton Oaks Studies », n° 4, 1958, p. 140.

15. F. DVORŇÍK, *The Idea of Apostolicity in Byzantium*, p. 140-147.

16. GAUDENCE DE BRESCIA, *Tractatus XVII*, 11, éd. A. Glueck, Vienne – Leipzig, CSEL, n° 68, 1936, p. 143-144.

17. VICTRICIUS, *De laude Sanctorum VI*, éd. R. DEMEULENAERE, J. MULDER, Turnhout, CCL, n° 64, 1985, p. 84.

18. H. DELEHAYE, *Les origines du culte des martyrs*, Bruxelles, coll. « Subsidia Hagiographica », n° 20, 1933, p. 325-338.

19. Sur la question, voir les articles édités dans L. GRIG, G. KELLY, *Two Romes : Rome and Constantinople in Late Antiquity*, Oxford, coll. « Oxford Studies in Late Antiquity », 2012. On citera tout particulièrement l'article de Ph. BLAUDEAU, « Between Petrine Ideology and Realpolitik : The See of Constantinople in Roman Geo-Ecclesiology (449-536) », p. 364-386.

20. T. SCHERMANN, *Propheten- und Apostellegenden, nebst Jünger katalogen des Dorotheus und verwandter Texte*, Leipzig, TU, n° 31, 1907, p. 175-178.

les *Actes d'André* qui voient l'apôtre parcourir la route du Pont pour aller en Thrace et en Scythie et finalement mourir en Achaïe. En revanche, la notice sur l'un des 72 disciples réalise la prise de position byzantine dans la controverse sur l'autorité du siège constantinopolitain²¹ :

Stachys, dont il est fait mémoire dans l'épître aux Romains, et que l'apôtre André, alors qu'il naviguait sur la mer du Pont, institua à Argyropolis de Thrace comme évêque de Byzance.

S'il était trop tard pour qu'André fonde l'Église de Byzance ou même y meure en martyr comme Pierre à Rome puisque la tradition était déjà bien établie, le Pseudo-Dorothee fait de l'apôtre une sorte de patriarche consécrateur des évêques de sa mouvance. Il l'établit ainsi sur le même rang que Pierre, consécrateur de Lin.

Après cette première étape, la clef de cette opération de légitimation du siège byzantin est le *Martyrium sancti Apostoli Andreae*, publié en 1894 par Max Bonnet²², que l'on connaît habituellement sous le titre de *Narratio* (BHG 99). Il s'agit d'une reprise d'un récit de passion influencé par les *Actes* et surtout dans lequel on lit un passage fort intéressant sur Byzance :

Après avoir navigué à travers le même Pont-Euxin qui va vers Byzance, il accosta sur la rive droite, et après être arrivé à un endroit nommé Argyropolis, et avoir construit là une église, il ordonna l'un des 70 disciples, appelé Stachys, que Paul l'apôtre, la bouche du Christ, le vase d'élection, mentionne dans l'*Épître aux Romains* [Rm 16, 9] comme un bien-aimé, évêque de Byzance, et il le laissa pour prêcher la parole du Salut. À cause de l'athéisme païen qui sévissait dans cette région et de la cruauté du tyran Zeuxippos, un adorateur des idoles, qui tenait les rênes du pouvoir, il se tourna vers les parties occidentales, illuminant avec ses enseignements divins les ténèbres de l'Ouest. Après avoir sillonné la Thessalie et l'Hellas et après avoir affirmé dans leurs cités les mystères du salut du Christ, il vint en Achaïe²³.

Voilà donc le début de l'établissement d'une succession épiscopale : le premier évêque de Byzance est bien le Stachys que salue Paul dans l'*Épître aux Romains* et sa légitimité provient d'André. Le document parle de l'Illyrie comme de l'« Occident » alors que vers 733-752, sous Léon III, les Illyriens sont devenus sujets de Byzance : voilà qui date notre texte du milieu du VIII^e siècle, à l'époque où les relations entre

21. T. SCHERMANN, *Propheten- und Apostellegenden*, p. 137.

22. M. BONNET, « Martyrium Sancti apostoli Andreae », *Analecta Bollandiana*, 13, 1894, p. 353-372.

23. M. BONNET, « Martyrium Sancti apostoli Andreae », p. 368.

patriarcats sont en train de s'agrir. Les détails du texte sont eux aussi intéressants. Zeuxippos est un nom légendaire des rois de Sicyon. Le *Chronicon Pascale*²⁴ raconte que l'empereur Sévère avait voulu donner son propre nom à des thermes, mais que le peuple les avait baptisés Zeuxippe parce qu'à une courte distance des bains se trouvait une statue du dieu soleil nommée Zeuxippos (le nom vient sans doute de Zeus Hippios)²⁵. Argyropolis est le nom d'un faubourg de Constantinople que le patriarche Atticus (406-425) trouvait particulièrement beau. Selon Socrate, il l'aurait donc rebaptisé Argyropolis (la cité d'argent) par opposition au faubourg qui était situé à son opposé, Chrysopolis (la cité d'or)²⁶. Manifestement, il s'agissait d'ancrer la succession apostolique de Constantinople dans un terreau byzantin bien connu. La création d'un récit d'origine dans lequel l'apôtre joue un rôle essentiel, qui supplante celui, plus traditionnel, de la mémoire des « fondateurs sacrés » chrétiens Hélène et Constantin²⁷, se révèle capitale dans la querelle de légitimité.

METTRE EN SCÈNE LE COMBAT PAR LES FIGURES APOSTOLIQUES

La seconde manière de se servir des apôtres au sein des controverses, et pour nous sans doute la plus intéressante, est de la mettre en scène. Il ne s'agit pas ici de l'utilisation, assez banale dans l'Antiquité, de l'aura attachée à un nom ou du prestige lié aux récits de fondation par un héros ; il ne s'agit pas non plus de mettre en scène les combats sans fin que les apôtres menèrent contre des adversaires païens (rappelons que la controverse, en toute rigueur de terme, est purement intellectuelle²⁸) ; il s'agit de construire une narration dans laquelle la divergence des opinions est présentée.

24. *Chronicon Pascale*, PG 92, col. 649 (éd. L. A. DINDORF, Bonn, 1832, t. 1, p. 494).

25. Sur ces bains dont la statuaire entendait être représentative de tout l'art grec : S. G. BASSETT, « *Historiæ Custos : Sculpture and Tradition in the Baths of Zeuxippos* », *Amercian Journal of Archaeology*, 100, 1996, p. 491-506 ; A. KALDELLIS, « *Christodoros on the Statues of the Zeuxippos Baths : A New Reading of the Ekphrasis* », *Greek, Roman, and Byzantine Studies*, 47, 2007, p. 361-383.

26. SOCRATE DE CONSTANTINOPLE, *Hist. eccl.* VII, 25, 14, trad. P. PÉRICHON, P. MARAVAL, Paris, SC, n° 506, 2007, p. 99.

27. D. ANGELOVA, *Sacred Founders : Women, Men, and Gods in the Discourse of Imperial Founding, Rome through Early Byzantium*, Oakland (CA), 2015, p. 111-203.

28. On citera Littré : « Dispute en règle sur une question, une opinion religieuse ou philosophique. »

Cette pratique remonte à une époque très précoce dans le christianisme, comme le prouve l'historiette rapportée par Polycarpe de Smyrne à propos de Jean et Cérinthe²⁹ :

Certains l'ont [Polycarpe] entendu raconter que Jean, le disciple du Seigneur, étant allé aux bains à Éphèse, aperçut Cérinthe à l'intérieur ; il bondit alors hors des thermes sans s'être baigné, en s'écriant : « Sauvons-nous, de peur que les termes ne s'écroulent, car à l'intérieur se trouve Cérinthe, l'ennemi de la vérité ! »

La fortune de cette anecdote est extraordinaire. Après Irénée, l'Antiquité (on la retrouve chez Eusèbe) puis le Moyen Âge (en particulier Bède ou Jacques de Voragine³⁰) la répètent avec volupté, en substituant parfois Ébion à Cérinthe³¹. Son succès s'explique sans doute par sa construction en deux temps : la vivacité de la réaction de Jean qui ne fait que « voir Cérinthe à l'intérieur » (ιδὼν ἔσω Κήρινθον) et qui sort « sans s'être baigné » (μὴ λουσόμενος) à laquelle correspond l'excès de sa déclaration sur l'écroulement probable des bains, comme si l'hérésie avait le pouvoir de saper leurs fondations. L'efficacité de l'histoire repose sur cette construction qui résume toute une hérésiologie prônant l'absolue séparation avec les idées hérétiques et leur pernicieux pouvoir, qui ne met pas seulement en danger l'esprit, mais tout l'individu même.

Par la suite, les textes gnostiques se révèlent particulièrement habiles à utiliser les mêmes ressources. Le cas de Marie de Magdala est caractéristique. Adolf von Harnack faisait déjà l'hypothèse que l'opposition entre Pierre et Marie de Magdala se retrouve « en lien avec le grand débat pour savoir jusqu'à quel point les femmes devaient participer activement au culte³² ». Dans les écrits gnostiques, où on peut en effet remarquer une très forte tendance à identifier les courants présents au sein des communautés à des personnages littéraires³³, très souvent Pierre incarne

29. IRÉNÉE DE LYON, *Contre les hérésies* III, 3, 4, trad. A. ROUSSEAU, L. DOUTRELEAU, Paris, SC, n° 211, 1974, p. 43.

30. JACQUES DE VORAGINE, *Légende dorée* 9,7 ; BÈDE LE VÉNÉRABLE, *In epistulas septem catholicas*. In *Epistula secunda Iohannis*, 3, éd. D. HURST, Turnhout, CCL, 121, 1983, p. 329.

31. ÉPIPHANE DE SALAMINE, *Panarion* 30,23.

32. A. VON HARNACK, *Über das gnostische Buch Pistis-Sophia : zwei Untersuchungen*, Leipzig, TU, n° 7.2, 1891, p. 17.

33. D. PARROT, « Gnostic and Orthodox Disciple in Second and Third Centuries », in R. HODGSON JR (dir.), *Nag Hammadi Gnosticism and Early Christianity*, Peabody, 1986, p. 193-219.

l'ennemi, la tendance majoritaire³⁴. Marie, au contraire, est l'héroïne des gnostiques. La femme de Magdala arbore l'étendard d'un christianisme plus ouvert aux femmes, même si on peut douter comme le pensaient les années 1980 qu'il soit plus « libéral³⁵ ». Cela est particulièrement vrai dans l'*Évangile de Marie*³⁶. Le manuscrit, recopié au v^e siècle, proviendrait d'Akhmîm en Égypte. Dans ce texte, Jésus commence par transmettre ouvertement son enseignement ; il accorde ensuite à Marie une vision secrète. La doctrine qu'il développe exprime les préoccupations d'une tendance – pas forcément gnostique, même si le texte fut par la suite utilisé dans les milieux gnostiques³⁷ – face à l'évolution de la « Grande Église ». Marie de Magdala se pose en seule garante de la révélation. On la voit consoler les disciples égarés et agir en chef de communauté, car elle est celle dont la foi surpasse toutes les autres. Marie a tellement la foi chevillée au corps qu'elle peut exhorter ses compagnons et tenir la place du Christ au sein de la communauté. Elle s'affirme comme le vrai vicaire du Christ. Ce faisant, elle s'oppose à Pierre et fait l'objet d'une de ces violentes altercations³⁸ :

Après qu'elle eut dit cela, Marie garda le silence, de sorte que le Sauveur s'entretint avec elle jusqu'à ce moment-là. Mais André prit la parole et dit à ses frères : « Dites, que pensez-vous de ce qu'elle a dit ? Quant à moi, je ne crois pas que le Sauveur ait dit cela. Car, semble-t-il, ces enseignements diffèrent par la pensée. » Pierre prit la parole et discutant sur des questions du même ordre, il les interrogea sur le Sauveur : « Est-il possible qu'il se soit entretenu avec une femme à notre insu, et nous ouvertement, si bien

34. D. BRAKKE, « Self-Differentiation among Christian Groups : The Gnostics and their Opponents », in M. M. MITCHELL, F. M. YOUNG (dir.), *The Cambridge History of Christianity. Vol. 1 Origins to Constantine*, Cambridge, 2008, p. 245-260. Voir également T. V. SMITH, *Petrine Controversies in Early Christianity. Attitudes towards Peter in Christian Writings of the First Two Centuries*, Tübingen, coll. « Wissenschaftliche Untersuchungen zum NT », II.15, 1985.

35. P. PERKINS, *The Gnostic Dialogue : The Early Church and the Crisis of Gnosticism*, New York, 1980, p. 113-130.

36. CANT 30 (M. GEERARD, *Clavis Apocryphorum Novi Testamenti*, Turnhout, 1992) = CPG 1223. A. PASQUIER, *L'Évangile selon Marie BG 1*, Québec, coll. « Bibliothèque copte de Nag Hammadi, Section textes », n° 10, éd. revue et augmentée, 2007.

37. F. MORARD, « L'Évangile de Marie, un message ascétique ? », *Apocrypha*, 12, 2001, p. 155-171. Esther De Boer semble elle aussi être d'avis qu'il ne s'agit pas d'un évangile gnostique : E. DE BOER, *The Gospel of Mary : Beyond a Gnostic and a Biblical Mary Magdalene*, London – New York, coll. « JSNT Supplement Series », n° 260, 2004, p. 207. Cela contredit les vues de Karen King : K. L. KING, « Hearing, Seeing and Knowing God », in D. WARREN *et al.* (dir.), *Early Christian Voices*, Boston – Leiden, coll. « Biblical Interpretation Series », n° 66, 2003, p. 319-332.

38. *Évangile selon Marie*, p. 17, lignes 7 à 20 et p. 18, lignes 1 à 14.

que nous devons nous retourner tous pour l'écouter ? L'a-t-il choisie plutôt que nous ? » Alors Marie pleura et dit à Pierre : « Pierre, mon frère, que penses-tu donc ? Crois-tu que c'est moi qui ai imaginé cela toute seule dans mon cœur ou que je mente à propos du Sauveur ? » Lévi répondit et dit à Pierre : « Pierre, depuis toujours tu as un caractère irascible. Je te vois maintenant contre la femme comme le font les adversaires. Pourtant, si le Sauveur l'a rendue digne, qui es-tu donc, toi, pour la rejeter ? En tout cas, le Sauveur la connaît très bien. C'est pourquoi il l'a aimée plus que nous. »

Le texte met en scène la controverse portant sur l'autorité au sein des Églises. Chacun des personnages représente une partie du débat. La conclusion est qu'avoir été disciple ne suffit pas, être femme ne constitue pas une raison valable, ce qui compte c'est la relation personnelle avec le Christ³⁹. Au sein de l'Église majoritaire, les apparitions du Christ ressuscité aux femmes ne confèrent pas à celles-ci le privilège d'exercer une autorité sur la communauté chrétienne ; à l'évidence, la communauté de l'*Évangile de Marie* leur confie ce rôle parce qu'elles sont proches du Christ⁴⁰.

À la fin du texte, une intéressante reconfiguration des positions des disciples s'opère. Marie représente l'initiée qui a eu une vision, et peut-être la communauté de l'auteur du texte elle-même ; André représente le scepticisme naïf, l'inquiétude spontanée face au changement ; Pierre, quant à lui, incarne le scepticisme cynique et irascible (cf. Mt 16,22 ; Mt 26,74 ; Jn 18,11), qui a décidé une bonne fois de ne rien recevoir de la Magdaléenne parce qu'elle est femme. Lévi (cf. Mt 2,14), enfin, représente une vision de la légitimité groupe : il affirme l'élection de Marie. Le Maître l'a « rendue digne » et lui a donné toute sa préférence. Les trois positions reflètent les débats sur l'orthodoxie de la théologie propre à la communauté⁴¹ : l'auteur, qui cherche à la défendre, la fait remonter au Christ au nom de l'amitié qu'il porte à la femme de Magdala, tandis qu'il ridiculise la position de la « Grande Église » en la faisant passer pour du machisme et des réticences face au changement.

Dans l'*Apocalypse gnostique de Pierre* (VII^e codex de Nag Hammadi), au contraire, c'est le Prince des Apôtres qui est la figure gnostique dans une controverse très forte contre la hiérarchie ecclésiastique. Il est assez piquant de voir que le « premier pape » sert à se battre contre les structures nouvellement mises en place dans certaines communautés.

39. K. L. KING, « Hearing, Seeing and Knowing God », p. 328.

40. A. PASQUIER, *L'Évangile selon Marie BG I*, p. 24.

41. A. MARJANEN, *The Woman Jesus Loved. Mary Magdalene in the Nag Hammadi Library and Related Documents*, Leiden, coll. « Nag Hammadi and Manichaean Studies », n° 40, 1996, p. 120.

Et il y en aura d'autres parmi eux qui sont en dehors de notre nombre, qui se nomme eux-mêmes « évêques » et aussi « diacres », comme s'ils avaient reçu leur autorité de Dieu. Ils se soumettent au jugement de ceux qui siègent en premier. Ces gens sont des canaux asséchés⁴².

Selon le Pierre construit par ce texte, le Christ lui-même remet en cause la hiérarchie ecclésiastique, ou plutôt remet en cause une certaine forme d'autorité que ne reconnaissent pas les membres de la communauté qui écrit cette *Apocalypse*. L'effet de ce discours est d'autant plus fort qu'il s'adresse à celui qui a déjà été revendiqué comme une caution de la hiérarchie ecclésiastique (puisque le texte ne remonte pas avant le III^e siècle). Ailleurs, on voit que ce sont d'autres fondations d'un christianisme plus majoritaire qui sont attaquées.

Sois fort donc, jusqu'à ce que l'imitateur de la justice de celui qui t'a appelé auparavant, t'appelle afin que tu le connaisses, selon le mode approprié, relativement à l'écart qui le déchire, à propos des tendons de ses mains et de ses pieds, à propos de la pose de la couronne par les gens de la Médiété, et à propos du corps de son illumination. C'est dans l'espoir d'un service en vue d'un salaire « glorieux » qu'on le prend, au point qu'il en vienne à te réprimander trois fois, cette nuit-là⁴³.

On peut reconstruire ce que signifie le propos en remarquant que l'« imitateur de la justice » est une expression qui se retrouve ailleurs et qui désigne le Jésus des *Évangiles* qui meurt sur la croix⁴⁴. Dans la théologie docète de l'auteur, c'est donc un simulacre, une apparence. Sa Passion (le déchirement, les tendons, la couronne d'épines) va révéler à Pierre la vraie nature de ce simulacre. Les récits de Résurrection sont ici bouleversés, le don d'une mission à Pierre par le Ressuscité change de sens : dans la communauté d'origine du texte, c'est en comprenant que le Jésus de chair est une apparence que l'on parvient à la vraie connaissance. Et du coup, le triple reniement change lui aussi radicalement de sens : il est reniement de la nature charnelle, et donc acceptation de la nature spirituelle. Le dispositif littéraire ici mis en œuvre est très subtil puisqu'il dédouble les images de Pierre : le Pierre « encodé » par les *Évangiles* canoniques est en quelque sorte « décodé » par le Pierre de l'*Apocalypse gnostique*. En utilisant le procédé littéraire de la révélation du Ressuscité, l'auteur déconstruit un autre procédé littéraire, celui du récit de

42. *Apocalypse de Pierre* (NH VII, 3), 79,22-30.

43. *Apocalypse de Pierre* 71,15 – 72,3.

44. H. W. HAVELAAR, *The Coptic Apocalypse of Peter (Nag-Hammadi-Codex VII, 3)*, Berlin, TU, n° 144, 1999, p. 81.

reniement, qu'il complète en montrant qu'il n'est qu'une compréhension partielle et donc fausse de ce qui s'est réellement passé.

Ce dernier exemple prouve à l'envi que l'implication des personnages apostolique peut aller bien au-delà de la simple revendication d'autorité que leur nom suffit à conférer. Le cas d'André prouve que cette autorité ne va pas sans la narration qui justifie qu'on l'utilise (l'« ordination épiscopale » de Stachys). Elle complète donc l'autorité des reliques qu'on possède par ailleurs et paraît nécessaire quand il s'agit de trancher une controverse de légitimité. L'*Évangile de Marie*, quant à lui, ne se contente pas d'attribuer des déclarations à un personnage apostolique pour leur conférer de la force. Il met en scène la controverse et par-là même la dévoile comme controverse : chaque lecteur était probablement capable de mettre des communautés ou des idéologies derrière chaque nom apostolique et pouvait ainsi saisir l'enjeu du débat. Enfin, l'*Apocalypse gnostique de Pierre* fait un pas de plus. En montrant le Sauveur et un personnage central du récit évangélique en train de commenter *a posteriori* celui-ci, il se construit lui-même comme une exégèse surplombante. Le procédé est bien plus efficace que celui qui consisterait à créer un récit contradictoire et à opposer narration contre narration. En effet, grâce à lui, le récit évangélique n'est pas simplement contredit sur ce qu'il raconte – les faits sont maintenus –, il est disqualifié comme partiel et faux. Ceux qui l'ont construit, c'est-à-dire les membres des communautés majoritaires, sont par conséquent décrits comme peu clairvoyants, naïfs, victimes des apparences. Ils sont donc d'autant plus décrédibilisés comme acteurs de la controverse qu'ils ne sont pas montrés comme des personnages à la hauteur pour prendre la parole.

LES AUTEURS DE CE VOLUME

Guillaume Bady

Chargé de recherches au CNRS

Institut des Sources Chrétiennes – HiSoMA, UMR 5189

Pier Franco Beatrice

Professeur à l'Université de Padoue

Christian Boudignon

Maître de conférences à Aix-Marseille Université

Centre Paul-Albert Février (TDMAM, UMR 7297)

Régis Burnet

Professeur à l'Université Catholique de Louvain

Marie-Ange Calvet-Sebasti

Ingénieur de recherches honoraire au CNRS

Matthieu Cassin

Chargé de recherches au CNRS

IRHT (Paris)

Laetitia Cicolini

Maître de conférences à Sorbonne Université

Institut d'Études Augustiniennes – LEM (UMR 8584)

Diane Cuny

Maître de conférences HdR à l'Université de Tours

CESR-UMR 7323

Gilles Dorival

Professeur émérite à Aix-Marseille Université

Centre Paul-Albert Février (TDMAM, UMR 7297)

Michel Fedou

Professeur au Centre Sèvres - Facultés jésuites de Paris

Benoît Gain

Professeur émérite à l'Université Grenoble Alpes

Anthony Glaise

Doctorant, Université de Tours

Anders-Christian Jacobsen

Professeur à l'Université d'Aarhus, Danemark

Éric Junod

Professeur émérite à l'Université de Lausanne

Alain LE BOULLUEC

Directeur d'études émérite à l'École Pratique des Hautes Études, Section des sciences religieuses

Bernard MEUNIER

Chargé de recherches au CNRS

Institut des Sources Chrétiennes – HiSoMA, UMR 5189

Simon Claude MIMOUNI

Directeur d'études à l'École Pratique des Hautes Études, Section des sciences religieuses, Paris

Sébastien MORLET

Maître de conférences HdR à Sorbonne Université

UMR 8167 « Orient et Méditerranée, Antiquité classique et tardive » – Labex RESMED

Olivier MUNNICH

Professeur à Sorbonne Université

UMR 8167 « Orient et Méditerranée, Antiquité classique et tardive » – Labex RESMED

Tobias NICKLAS

Professeur à l'Université de Ratisbonne

Paul-Hubert POIRIER

Professeur à l'Université de Laval (Canada)

Membre de l'Institut

Maryse ROBERT

Doctorante, Université de Laval (Canada)

Madeleine SCOPELLO

Correspondant de l'Institut

Corresponding Fellow of the Australian Academy of the Humanities

Directeur de recherche au CNRS

Directeur d'études à l'EPHE

UMR 8167 « Orient et Méditerranée, Antiquité classique et tardive » – Labex RESMED

Frederick STANLEY JONES

Professeur à la California State University

Anna USACHEVA

Chargée de recherches postdoctorante à l'Université d'Aarhus (Danemark)

Andrea VILLANI

Chargé de recherches postdoctorant à l'Université de Göttingen

RÉSUMÉS EN FRANÇAIS ET EN ANGLAIS

Guillaume BADY, L'antijudaïsme banalisé. Des homélies de Jean Chrysostome à leurs avatars : l'exemple du sermon inédit *Sur le paralytique* (CPG 4857)

Jean Chrysostome et Cyrille d'Alexandrie semblent avoir eu une influence non négligeable sur l'antijudaïsme dans la tradition chrétienne. C'est en tout cas ce que montrent une enquête sur les emplois des mots Ἰουδαῖος, Ἕλλην et αἰρετικός dans la littérature grecque, ainsi que l'exemple d'un sermon pseudochrysostomien inédit *Sur le paralytique*, ici édité et traduit.

John Chrysostom and Cyril of Alexandria seem to have had a not insignificant influence on anti-Judaism in the Christian tradition. That is at least what can be inferred from a survey of the uses of the words Ἰουδαῖος, Ἕλλην and αἰρετικός in Greek literature, as well as from the example given by an unpublished pseudochrysostomian sermon *In paralyticum*, here edited and translated for the first time.

Pier Franco BEATRICE, Barbarians, Greeks and Christians. Rethinking Porphyry's attitude towards the religious groups of his time

Le dieu Apollon, dans un oracle cité dans le premier livre de la *Philosophie conforme aux oracles* de Porphyre, fait l'éloge de la sagesse des peuples orientaux, parce qu'ils ont découvert la route qui mène aux dieux. Porphyre affirme, au contraire, que ni les Barbares ni les Grecs n'ont trouvé la voie universelle du salut de l'âme, et ajoute que les Chrétiens sont corrompus. Dès le commencement, le traité présente une tendance foncièrement antichrétienne.

The god Apollo, in an oracle quoted in the first book of Porphyry's *Philosophy according to the Oracles*, praises the Oriental nations for their discovery of the road to the gods. On the contrary, Porphyry claims that neither the Barbarians nor the Greeks have found the universal way for the salvation of the soul, and adds that the Christians are corrupt. Right from the start the treatise reveals its fundamentally anti-Christian tendency.

Christian BOUDIGNON, Violence et non-violence dans les *Discours* de Grégoire de Nazianze

La présente étude vise deux buts : d'une part, montrer que Grégoire de Nazianze dans ses *Discours* a constamment défendu, au moins rhétoriquement, une forme de non-violence chrétienne, inspirée de la philosophie grecque ; d'autre part, s'interroger sur la contradiction que constitue par rapport à cet appel à la non-violence le reproche fait à l'empereur Constance II de ne pas avoir assassiné en 337 le petit Julien, futur

empereur, dans le lot des massacres qu'il commit. L'auteur propose quatre réponses différentes à cette contradiction et explore chemin faisant la réalité des prises de position de Grégoire face à la violence de son temps.

The aim of this paper is to show that Gregory of Nazianzus constantly defended in his *Orations* a philosophically inspired Christian form of non-violence, and to wonder why, in this context, he reproaches Emperor Constantius II not to have slain in 337 Julian, still a child, that would succeed him in 361. Four different solutions are given to that contradiction. Each reveals the background of Gregory and his choices in front of the violence of his time.

Régis BURNET, Pris en otages ! Les apôtres au milieu des controverses religieuses

Quand on évoque les controverses au sein des communautés chrétiennes, on pense évidemment aux échanges d'arguments théologiques, aux règles disciplinaires, aux questions de calendrier... On pense rarement à l'utilisation de la figure des apôtres. Ils jouent pourtant un rôle fondamental dans les processus de légitimation au sein des communautés. Comme le montre l'examen des figures d'André, de Marie de Magdala et de Pierre, ils servirent non seulement de vecteur d'autorité, mais encore à mettre en scène les controverses agitant différentes communautés.

When controversies within Christian communities are evoked, theological arguments, disciplinary rules or questions of calendar are studied. The use of the figure of the apostles is seldom considered. Yet they play a fundamental role in the processes of legitimation within communities. As the examination of the figures of Andrew, Mary Magdalene and Peter shows, they served not only as a vector of authority, but also to portray the controversies raging in different communities

Marie-Ange CALVET-SEBASTI, Images de l'adversaire dans l'œuvre de Grégoire de Nazianze

L'adversaire est celui qui menace la concorde en mettant en danger l'orthodoxie. Pour le combattre, Grégoire de Nazianze l'identifie ironiquement dans ses discours, ses lettres ou ses poèmes à des figures humaines ou animales en utilisant surtout des images bibliques ou littéraires. Cette présentation lui permet, en montrant le bon exemple, de s'ériger en modèle.

The opponent is the one who threatens concord by endangering orthodoxy. To fight this man, Gregory Nazianzen identifies him ironically (in speeches, letters or poems) to human or animal figures, using mostly biblical or literary images. This presentation allows Gregory, by showing the good example, to set up himself as a model.

Matthieu CASSIN, *La Réfutation de la Profession de foi d'Eunome, ou comment clôt une controverse ?*

La *Réfutation de la profession de foi d'Eunome*, œuvre de Grégoire de Nysse, constitue la dernière étape d'une controverse qui a opposé pendant plus de vingt ans Eunome à Basile de Césarée puis Grégoire de Nysse. Réfutant non un traité doctrinal, mais une profession de foi, le texte nysséen gagne en simplicité et laisse de côté plusieurs thématiques essentielles dans les étapes précédentes.

The *Refutation of Eunomius' profession of faith*, a work by Gregory of Nyssa, constitutes the last stage of a controversy that opposed Eunomius to Basil of Caesarea and then Gregory of Nyssa for more than twenty years. Refuting not a doctrinal treatise but a profession of faith, Gregory's text gains in simplicity and leaves aside several aspects that were essential in the preceding stages.

Laetitia CICCOLINI, *La polémique contre le judaïsme dans les œuvres attribuées à Cyprien de Carthage*

Dans quelle mesure Cyprien fut-il un auteur d'écrits *adversus Iudaeos* ? Si la critique a étudié les mentions des juifs dans son œuvre authentique, la question mérite aussi d'être évoquée en fonction du corpus qui lui fut attribué au fil du temps. L'*Ad Quirinum*, présenté par son auteur comme une œuvre catéchétique, véhicule dans les deux premiers livres une image négative du judaïsme et partage un certain nombre de thématiques structurantes avec d'autres écrits à visée nettement polémique. L'œuvre a nourri d'autres écrits de controverse et fut imprimée comme un texte *adversus Iudaeos*. Les lecteurs de l'Antiquité tardive et du Moyen Âge pouvaient également lire sous le nom de Cyprien des écrits que la critique moderne lui a progressivement retirés : l'*Aduersus Iudaeos*, le *De duobus montibus*, le *De Pascha computus*, et l'*Ad Vigilium episcopum de Iudaica incredulitate*. Étudier Cyprien comme auteur de textes *adversus Iudaeos* implique de prendre en compte l'histoire commune (manuscrite et imprimée) de ces textes. Une étude d'ensemble est légitime pour une seconde raison. L'*Ad Quirinum* comme les écrits *adversus Iudaeos* attribués à Cyprien offrent, à des degrés divers, un reflet du contenu des polémiques entre chrétiens et juifs. Leur étude pose aussi des problèmes analogues. Ils témoignent de la prégnance d'une tradition, mais la difficulté, pour écrire une histoire de la polémique, consiste à évaluer le degré de conformité ou d'originalité par rapport à cette tradition. Nous illustrons ce point à partir de l'argumentation de l'*Ad Vigilium*, en particulier du thème du rejet des juifs et de la vocation des nations.

To what extent did Cyprian write *adversus Iudaeos* texts? If scholarship has been devoted to Cyprian's references to Jews in the authentic treatises

and letters, it is important to take into account the corpus attributed to him. The first and second books of *Ad Quirinum*, which were conceived as a catechetical text, promote a negative image of Judaism and share rubrics with anti-jewish polemical texts in the strict sense. This work was used as a source for later anti-jewish polemical books and was printed as an *adversus Iudaeos* text. Christian readers of Late Antiquity and the Middle Ages could also read under the name of Cyprian writings whose attribution to Cyprian has gradually been challenged: *Adversus Iudaeos*, *De duobus montibus*, *De Pascha computus*, and *Ad Vigilium Episcopum de Iudaica incredulitate*. To evaluate "Cyprian"'s attitude toward Judaism implies to take into account the common history (in manuscripts and printed editions) of these texts. A comprehensive study is legitimate for a second reason. *Ad Quirinum* and the *Adversus Iudaeos* texts attributed to Cyprian contribute to our understanding of aspects of christian-jewish polemic. Their study also raises similar problems. These texts show the importance of a tradition, but it is difficult, in writing a history of christian anti-jewish polemics, to assess the degree of conformity or originality with respect to this tradition. We illustrate this point with the letter *Ad Vigilium* and with the theme of the rejection of the Jews and the call of the nations.

Gilles DORIVAL, Christianiser le texte de la Septante, un aspect peu connu de la polémique antijuive ?

La polémique antijuive a joué un rôle limité dans la christianisation du texte de la LXX. Quelques textes chrétiens ont été introduits dans la LXX, comme les Odes 9 et 13 (qui proviennent de l'évangile de Luc) et l'Ode 14 (qui est une composition ecclésiastique), ainsi que Romains 3,12-18 en Psaume 13 (14), 3c ; dans ce dernier cas, la polémique n'est pas seulement contre les juifs, mais aussi contre les païens, l'addition de Job 41,17a e a probablement une origine juive, et non chrétienne ? Un autre procédé de christianisation consiste à introduire des versets en conformité avec la forme du Nouveau Testament : les copistes chrétiens ont cette forme en tête et ils l'introduisent mécaniquement ; ici, il n'y a pas de polémique antijuive, seulement l'affirmation de l'identité chrétienne. Le troisième procédé de christianisation consiste à introduire des mots d'origine chrétienne ; mais l'addition du mot *anastasis* dans le titre du Ps 65 (66) n'est pas chrétienne ; cinq versets doivent être pris en considération : Ps 37 (38), 14a ; 37 (38), 21c ; 49 (50), 6a ; 50 -51), 9a ad 95 (96), 10a (la célèbre addition « depuis le bois »).

The anti-Jewish polemic played a limited role in the Christianization of the text of the LXX. Some Christian texts were introduced into the LXX, such as Odes 9 and 13 (which come from Luke) and Ode 14 (which is an Ecclesiastical poem) and Romans 3:12-18 into Psalm 13 (14): 3c; in

the latter case, the polemic is not only against the Jews, but also against the Heathens; the addition of Job 42:17^{ae} has probably a Jewish origin, and not a Christian one. Another kind of Christianization is the introduction of verses according to the New Testament text: the Christian copyists had in mind this textual form and they mechanically introduce it; here, there is no polemic against the Jews, only the affirmation of the Christian identity. The third kind of Christianization consists of the introduction of Christian words; but the addition of *anastasis* in the title of Ps 65 (66) is not Christian; five verses are to be taken into account: Ps 37 (38): 14a; 37 (38): 21c; 49 (50): 6a; 50 (51): 9a ad 95 (96): 10a (the famous addition “from the wood”).

Michel FÉDOU, Quelle place de l'homme dans le monde ? La réponse d'Origène à Celse

Celse reprochait aux chrétiens de placer l'être humain au centre du monde et, par contraste, faisait valoir l'intelligence des animaux. Origène réfute son argumentation en s'appuyant sur la révélation de l'homme créé « à l'image de Dieu ». Il souligne que chaque créature raisonnable est voulue pour elle-même, et affirme la responsabilité de l'être humain au sein du monde.

Celse reproached Christians for placing the human being at the centre of the world, and, by contrast, emphasized the intelligence of animals. Origen refutes his argument by relying on the revelation of man created “in the image of God”. He emphasizes that every reasonable creature is wanted for itself, and affirms the responsibility of the human being within the world.

Benoît GAIN, Les débuts des controverses christologiques : les réticences de Basile de Césarée

À l'exception notable de Marcel Richard, les chercheurs ont peu étudié la théologie de l'Incarnation développée par Basile de Césarée. Bien conscient du danger que présentait la doctrine d'Apollinaire de Laodicée, mais absorbé par la lutte contre l'arianisme radical ou les pneumatomaques, il ne juge pas pertinent d'entrer dans la controverse. Dans les trois passages de son œuvre où il aborde – ou plutôt où il esquive – le sujet (une homélie et deux lettres), il estime que cela « dépasse notre intelligence », et qu'il convient de ne rien ajouter à ce qu'ont professé les Pères de Nicée. Autrement dit, il s'en tient à la même « prudence » dont il faisait preuve à l'égard de la divinité du Saint-Esprit. Trois autres passages soulignent cependant quelques difficultés relatives à la question des passions ou du changement de la nature corporelle du Christ. En somme pour Basile, plus à l'aise en matière de théologie trinitaire, la christologie ou doctrine de l'Économie doit se tenir dans les limites de l'argument sotériologique.

Scholars have performed little research on Basil of Caesarea's Incarnation theology, the only notable exception being Marcel Richard. Basil was well aware of the danger posed by Apollinaris of Laodicea's doctrine. He was also engaged in the struggle against radical arianism or the Pneumatomachi, and did not see how entering into any controversy would prove relevant. In the three passages of his work where he addresses – or rather evades – the subject (a homily and two letters), he is of the opinion that it is “beyond our intelligence”, and that it would serve no purpose to further add to the Nicene Fathers' professions. In other words, he exercises the same “caution” regarding the divinity of the Holy Spirit. Three other passages however underline several difficulties concerning the question of emotions or changes in the physical nature of Christ. In short, Basil stays within the limits of the salvation theology argument, more at ease with the theology of the Trinity, christology or the dispensation of divine purpose.

Anthony GLAISE, « Nous prendrons les livres des juifs, qui ont crucifié le Christ » : quelques remarques sur le *Quod Christus sit Deus* attribué à Jean Chrysostome (CPG 4326)

Depuis quelques années, le *Quod Christus sit Deus*, dont l'attribution à Jean Chrysostome est toujours contestée, suscite l'intérêt de la critique. L'étude de ses sources, de la composition de ses dossiers scripturaires ou de ses liens avec d'autres textes du corpus chrysostomien font de ce texte un témoin important de la littérature polémique chrétienne de la fin de l'Antiquité.

For some years now, the *Quod Christus sit Deus*, whose attribution is still questioned, has set off the scholars' interest. Indeed, while analyzing which are its sources and its recipients, how this text gathers biblical quotations or which relations it can have with the Chrysostomian corpus, we can realize how relevant this text is to study Christian polemics in the Late Antiquity.

Anders-Christian JACOBSEN, Polemic about Creation: Theophilus' Use of Creation Theology in his Treatise to Autolycus

Cet article a pour objectif d'étudier les raisons et les modalités de l'utilisation d'une théologie de la création par Théophile d'Antioche dans sa polémique contre Autolycus. Théophile savait que les non-chrétiens avaient critiqué la théologie chrétienne de la création et de Dieu en tant que créateur. Pour répondre à ces critiques, Théophile a utilisé du matériel de catéchèse et du matériel issu de la polémique interne au sein des gnostiques chrétiens ou des Marcionites et du type de christianisme auquel Théophile lui-même appartenait.

This article aims to study why and how Theophilus from Antioch used creation theology in his polemic against Autolytus. Theophilus knew that non-Christians had criticized the Christian theology of creation and of God as creator. To meet the criticism, Theophilus used catechetical material and material from the internal polemic among Christian Gnostics or Marcionites and the type of Christianity to which Theophilus himself belonged.

Éric JUNOD, La prétendue controverse sur la date de la fête de Pâques (fin II^e) : un récit déconcertant d'Eusèbe (*Histoire ecclésiastique* V 23-25)

On donne habituellement le titre de « controverse pascale » au récit que fait Eusèbe (*HE* V 23-25) des réactions suscitées au sein des Églises par leur divergence de pratique dans la célébration de la fête de Pâques à la fin du II^e siècle. Or ce n'est certes pas la pointe du message édifiant qu'Eusèbe s'applique à transmettre. Il construit en effet de façon explicite un récit en trois parties : exposé d'un « problème » – « désaccord » (*diaphonia*) circonscrit à un seul lieu (l'Asie) – « accord général » (*sumphonia*). Son objectif consiste à montrer comment un désaccord particulier s'est résolu par un accord général et durable.

“The Paschal Controversy”: this is the title usually given to Eusebius' account (*HE* V.23-25) of the reactions aroused within the Churches by their divergent practices concerning the Paschal celebration at the end of the 2nd century AD. But this is certainly not the main point of the edifying message that Eusebius is trying to transmit. Indeed, he explicitly constructs a narrative in three parts: exposition of a “problem” – “disagreement” (*diaphonia*) circumscribed to a single area (Asia) – “general agreement” (*sumphonia*). His purpose is to show how disagreement over a particular matter has been resolved by a general and lasting agreement.

Alain LE BOULLUEC, Le « Messager du grand Dessein » (Is 9,6b LXX) et le « Dieu fort » dans les controverses des premiers siècles

Les différences entre le texte massorétique et celui de la Septante en Is 9,6 sont bien connues. Le verset sous sa forme grecque donne à l'enfant le titre « Ange/Messager du Grand Conseil ». Dans les controverses gouvernées par la visée apologétique, en particulier avec les Juifs, on l'interprète en distinguant la fonction du « messager » de sa nature d'« ange », assimilé à l'Ange du Seigneur des théophanies vétérotestamentaires, référé au Christ. C'est le cas chez Justin, Irénée, Origène, Lactance, Eusèbe de Césarée, Théodoret de Cyr, Cyrille d'Alexandrie. Paradoxalement, Is 9,6b sert à congédier une christologie angélogologique. Chez Origène et Lactance, la réponse aux païens rejoint le débat avec les Juifs. Dès Irénée, cependant, une traduction grecque proche du TM, « Dieu fort », coexiste avec celle de la Septante. Eusèbe va jusqu'à conjoindre les deux formes

en un texte hybride. Théodoret, comme lui, voit en elles les preuves de la divinité du Christ. Le verset joue aussi un rôle dans les controverses internes, chez Irénée, sous ses deux formes, pour affirmer l'unicité du Christ, chez Tertullien, sous une forme latine traduisant la Septante, contre les Valentiniens et contre les Ébionites. Paradoxalement, Is 9,6b sert à congédier la christologie angélologique. Novatien et Eusèbe, selon des visées différentes, le font entrer dans les controverses trinitaires, comme Épiphanes plus tard, qui tire parti des deux variantes.

The differences in Isaiah 9,6 between the TM and the LXX are well known. The Greek text names the child « Angel/Messenger of Great Counsel ». The controversies with the Jews explain this title by distinguishing the Messenger's function from his angel's nature: the Angel of the Lord in the OT theophanies is Christ. Justin Irenaeus, Tertullian, Origen, Lactantius, Eusebius of Caesarea, Theodoretus of Cyrus, Cyril of Alexandria build their answers upon this distinction. The polemic against the Jews also takes the pagans as target. It is the end of angelologic christology. Already in Irenaeus a Greek translation nearer to the TM, « Mighty God », coexists with the LXX one. Eusebius gives a text that is a mixture of both. Theodoretus, like him, read in the two forms the divinity of Christ. The verse also plays a part in the internal controversies, against the Valentinians and the Ebionites, and later against Marcellus of Ancyra and against Arianism.

Bernard MEUNIER, La polémique de Justin contre les juifs. Poursuite d'un dialogue

L'étude revient sur une question disputée : que pense Justin du salut des juifs ? Le *Dialogue avec Tryphon* est souvent lu dans un sens irénique, d'autant plus qu'il reste discret sur ce point. Pourtant, la façon dont il exploite certains thèmes de l'Écriture ou use d'un mot comme *ἔνvoς* permet de discerner où s'oriente sa pensée, et pose la question, dans la très longue durée, de l'appréhension d'Israël par les chrétiens, du II^e au XXI^e siècle.

The study comes back to a debated question: what does Justin think about the Jews' salvation? The *Dialogue with Tryphon* is often read in an irenic sense, especially since it remains discreet on this point. Yet seeing how he exploits some issues of Scripture, or uses a word like *ἔνvoς*, makes it possible to discern where his thought turns towards, and raises the question, in the very long term, of the apprehension of Israel by Christians, from the second to the twenty-first century.

Simon Claude MIMOUNI, Le conflit entre Jean le Baptiste et Jésus de Nazareth et le « conflit » entre les johannites et les chrétiens

Sont au centre de cette étude les relations entre, d'une part, Jean le Baptiste/Jésus de Nazareth et, d'autre part, les johannites/les chrétiens. À partir des *Évangiles* canoniques, des *Actes des Apôtres* et de la littérature apocryphe – en particulier la littérature pseudo-clémentine –, la figure de Jean le Baptiste est présentée comme concurrente de celle de Jésus de Nazareth dans les milieux prophétiques ou messianiques du judaïsme de la Palestine des premiers siècles de notre ère. On postule ainsi que les rapports entre les maîtres, d'une part, et les disciples, d'autre part, ont été conflictuels. Il ne s'agit ici que de quelques éléments qui seront repris dans une recherche beaucoup plus étendue.

At the center of this study are the relations between John the Baptist/Jesus of Nazareth on the one hand and the Johannists/Christians on the other. From the canonical Gospels, the Acts of the Apostles and apocryphal literature – especially pseudo-clementine literature –, the figure of John the Baptist is presented as competing with that of Jesus of Nazareth in the prophetic or messianic milieus of Palestine Judaism from the first centuries of our era. It is postulated that the relations between the teachers on the one hand, and the disciples on the other, were conflicting. These are only a few elements that will be included in a much broader search.

Sébastien MORLET, Un fragment méconnu des *Stromates* (de Clément ou d'Origène ?) chez Anastase le Sinaïte

Un extrait inconnu d'O. Stählin aux « *Stromates* » de « Clément » dans les *Opuscules contre les monothélètes* d'Anastase le Sinaïte vient grossir la liste des fragments possibles des développements perdus des *Stromates* de l'Alexandrin. L'examen montre cependant qu'il est malaisé de donner une place à ce texte dans les parties manquantes de cette œuvre. Plusieurs arguments, de forme et de fond, pourraient amener à penser que ce texte est bien tiré de *Stromates*, mais non de ceux de Clément, mais de ceux d'Origène, qui sont perdus.

An extract from « Clement »'s « *Stromateis* » in Anastasius Sinaita's *Opuscula contra monotheletas*, unknown to O. Stählin, enriches the list of possible fragments from the lost parts of the Alexandrian's *Stromateis*. The analysis, however, shows that it is difficult to integrate this text within the missing sections of this work. Several arguments, based on a study of the form and content of the text, might lead us to think that it is indeed derived from *Stromateis*, but not Clement's *Stromateis*, but Origen's ones, which are lost.

Olivier MUNNICH, L'apologétique de Flavius Josèphe, entre ouverture sur le judaïsme et fermeture

Flavius Josèphe construit, dans ses œuvres, une vaste apologie du judaïsme. En donne-t-elle tout à voir ou comporte-t-elle une part d'arcane ? Une phrase du *Contre Apion*, conservée en latin, permet peut-être de répondre, mais l'établissement du texte est, en ce lieu, discuté ; aussi faut-il envisager les différentes œuvres de Josèphe pour éclairer les choses. En des lieux significatifs des *Antiquités juives*, l'auteur annonce, outre l'exposition de la Loi, un écrit plus spéculatif : celui-ci creusera le sens de certains lieux bibliques dans une perspective qui fait songer à ce que sera le midrash aggada ; l'ouvrage définira aussi des règles concrètes de comportement, selon la ligne que suivra le midrash halakha. Or, tout en soulignant le caractère grandiose de tels développements, Josèphe les évoque sur le mode de la prétériton. Il ne procède pas autrement dans sa description du Temple au livre V de la *Guerre des Juifs* : autant l'auteur décrit précisément les lieux, autant il reste muet sur tout ce qui concerne le sens du service divin : ici encore, il en remet l'exposé « à plus tard ». Josèphe, dit-on, n'a pas eu le temps d'écrire une telle présentation plus fondamentale du judaïsme. Presque contemporain de la tradition mishnaïque, il paraît plutôt animé de la conviction que ce n'est pas à lui qu'il revient de transmettre cette tradition par écrit.

Throughout his works, Flavius Josephus builds a vast apology for Judaism. In fashioning this apology, does he bring everything to light or is he selective in what he chooses to include and omit? A phrase found in the Latin version of the *Against Apion* hints at an answer, although the authenticity of its text has been called into question. Each of Josephus' works thus presents a lens through which this question needs to be evaluated. In key parts of the *Jewish Antiquities*, in addition to an exegesis of the Law, the author also introduces a more speculative type of writing and engages with certain Biblical passages in a way that calls to mind what would later become the Midrash Aggadah. The book also discusses specific rules of behavior, which align with those treated later by the Midrash Halakha. It is important to note, however, that while Josephus draws attention to the grand dimensions of such developments, he evokes them largely by oblique references. Thus in his description of the Temple in Book V of the *Jewish War*, the author gives a full and precise description of the different places but chooses to remain silent on whatever relates to the meaning of the divine service. This discourse, he writes by way of explanation, he will postpone until "a later time". It is said by some that Josephus did not have time to write his own comprehensive introduction to Judaism. This article will argue that it was not a question of time but rather of choice: as a near contemporary of the Mishnaic tradition, Josephus was led by the conviction that he was simply not the person to commit this tradition to writing.

Tobias NICKLAS, Anti-Jewish polemics? The *Gospel of Peter* revisited

Cet article offre un aperçu critique de la recherche sur la question de l'antijudaïsme dans l'Évangile de Pierre. Il montre qu'il ne faut pas présenter de façon unilatérale l'antijudaïsme comme un phénomène croissant chez les premiers chrétiens. Il démontre également que les résultats différents que l'on trouve chez les différents auteurs concernant la position de l'Évangile de Pierre vis-à-vis des juifs et du judaïsme dépend de leurs approches partiellement différentes ainsi que du caractère fragmentaire du texte et du fait que l'histoire n'est pas racontée d'une manière très cohérente. Même dans ces conditions, il apparaît que le texte comporte moins d'antijudaïsme qu'on ne le pense habituellement.

The article offers a critical overview of research on the topic of anti-Judaism in the Gospel of Peter. It shows that we should not construct a one-dimensional line of development towards a growing early Christian anti-Judaism. It also demonstrates that different authors' different results regarding the Gospel of Peter's stance towards Jews and Judaism depend on their partly different approaches but also on the text's fragmentary character and the fact that the story is not told in a very consistent manner. Even then, the case that the text is in parts less anti-Jewish than expected is better than usually thought.

Paul-Hubert POIRIER et Maryse ROBERT, Constantin ou Constance ? L'identité de l'empereur dans la légende syriaque de Julien « l'Apostat »

La construction de la légende de Julien l'Apostat a été réalisée de la manière la plus achevée dans un cycle narratif syriaque attesté par trois manuscrits et désigné, depuis le dernier quart du XIX^e siècle, comme le « roman de Julien ». Il s'agit d'un ensemble de récits apparentés dont il n'est pas facile de déterminer les liens qu'ils entretiennent les uns avec les autres ni s'ils constituent autant de composantes d'une seule et même production littéraire. Dans notre contribution, nous présentons les manuscrits qui transmettent les textes pour donner ensuite un aperçu de l'histoire de la recherche et soulever, en troisième lieu, une question d'onomastique à propos des empereurs Constantin et Constance.

The construction of the legend of Julian "the Apostate" was carried out in the most effective manner in a Syriac narrative cycle evidenced by three manuscripts and designated, since the last quarter of the nineteenth century as the "Julian Romance." It is a set of related narratives whose connections to each other are not easy to determine or if they constitute so many components of one and the same literary production. In our contribution, we present the manuscripts that transmit the texts, we give a short overview of the history of the research and we raise a question of onomastics about the emperors Constantine and Constance.

Madeleine SCOPELLO, La sagesse frelatée. Autour de κοπιλεύω (*Kephalaia* manichéens coptes de Berlin, p. 8, 14)

Cet article analyse la section introductive des *Kephalaia* manichéens coptes de Berlin (p. 1, 1-9, 10) qui rapporte la critique de Mani à l'égard des disciples des trois révélateurs qui l'ont précédé : Bouddha, Zoroastre et Jésus. Ces disciples n'ont pas fidèlement transmis la sagesse de leur maître qui ne l'avait pas consignée par écrit. Après avoir mis en cause la mémoire défaillante des disciples, Mani va jusqu'à affirmer, dans un passage construit sur l'anaphore (p. 8, 7-15), que les disciples ont volontairement falsifié la pensée des trois révélateurs. L'analyse sémantique de quelques termes, notamment celui de *kaphleuvein* (frelater) à la lumière de témoins antiques et bibliques, permet de dégager la valeur technique qu'ils acquièrent dans le manichéisme et de noter également une influence du lexique paulinien.

This article examines the introductory section of the Coptic Manichaean Berlin *Kephalaia* (p. 1, 1-9, 10), where Mani blames the disciples of the three revelators who came before him: Buddha, Zoroaster, and Jesus. These disciples did not faithfully transmit the wisdom of their teachers, who had not written it down. After questioning the failing memory of the disciples, Mani asserts, in a passage built on the anaphora (p. 8, 7-15), that they deliberately falsified the thought of the three revelators. The semantic analysis of some terms, especially *kaphleuvein* (adulterate), in the light of ancient and biblical witnesses, permits to identify the technical value they acquired in Manichaeism. A strong influence of Paul's vocabulary has also been noted in this passage.

Frederick STANLEY JONES, The Orphic Cosmo-Theogony in the Pseudo-Clementines

Après une brève introduction et une revue de la littérature critique sur le sujet, cet essai établit les grandes lignes de la cosmo-théogonie orphique dans l'Écrit de base pseudo-clémentin en s'appuyant sur une identification précise des parallèles entre les *Homélies pseudo-clémentines* et les *Reconnaissances*. La colonne vertébrale de cette cosmo-théogonie originale se trouve dans le décompte des enfants mâles de Rhea et Cronos et dans l'ordre dans lequel ils sont vomis (Pluton, puis Poséidon, puis Zeus). L'attention portée à cette structure fondamentale commence à révéler des aspects de la rédaction de l'auteur des *Homélies pseudo-clémentines*. Il est montré que la cosmo-théogonie originale mentionne des « éléments » et que les qualités, comme « éléments », jouent aussi un rôle important ailleurs dans l'Écrit de base. Cela soulève la question, largement inexploitée, de la place de la cosmo-théogonie (et de la philosophie grecque en général) dans la pensée de l'Écrit de base, comme le fait également le lien entre « l'esprit » et l'élément humide ou l'eau. Une liste

d'autres éléments apparemment rédactionnels, dus à l'auteur pseudo-clémentin érudit, achève cet article.

After a brief introduction to the topic and relevant scholarship, this essay establishes the outline of the Orphic cosmo-theogony in the Pseudo-Clementine Basic Writing by careful identification of the parallels in the *Klementia* and the *Recognition*. The backbone of this original cosmo-theogony is found in the numbering of the male children of Rhea and Cronos, applied distinctively to the order in which they were vomited out (Pluto, then Poseidon, then Zeus). Attention to this fundamental structure begins to disclose aspects of the Klementinist's redaction. It is pointed out that the original cosmo-theogony mentioned "elements" and that the qualities as "elements" also play an important role elsewhere in the Basic Writing, which thus raises the largely unexplored question of the place of the cosmo-theogony (and Greek philosophy generally) in the Basic Writing's thought, as also does the connection of "spirit" with the moist element or water. A list of other apparently redactional elements by the learned Klementinist brings the article to a close.

Anna USACHEVA, Who knows his Aristotle better? Apropos of the philosophical polemics of Gregory Nazianzen against the Eunomians

Dans l'analyse très complète qu'il a donnée des discours théologiques de Grégoire de Nazianze en 1991, Frederik Norris a souligné la façon dont Grégoire était tributaire de l'approche aristotélicienne de la dialectique et de la rhétorique. Pourtant, il affirmait également que les discours théologiques n'étaient pas concernés par la question d'une méthode théologique. Dans cet article, je remets en cause cette position et défends l'idée que, pour des raisons polémiques, Grégoire s'est engagé dans un débat épistémologique et méthodologique avec les Eunomiens. Dans la mesure où ses opposants sont bien connus pour être de bons logiciens, il n'est pas étonnant que Grégoire ait choisi d'utiliser les méthodes aristotéliciennes d'argumentation. Ce qui n'a pourtant pas été démontré, c'est la façon dont Grégoire applique la théorie de la prédication essentielle, les trois types de définition distingués dans les *Analytiques Postérieurs* et la théorie stoïcienne des catégories. Ma contribution cherche à combler cette lacune dans les études sur les discours théologiques de Grégoire de Nazianze.

In his comprehensive analysis of Gregory Nazianzen's theological orations Frederik Norris pointed out Gregory's dependence upon Aristotle's views of dialectic and rhetoric (1991). Yet, he also claimed that theological orations were not concerned with the question of a theological method. In this article, I challenge this appraisal and argue that due to polemical reasons Gregory engaged in epistemological and methodological debate with the Eunomians. There is no wonder that since his

opponents were broadly known as strong logicians Gregory also chose to use Aristotelian methods of argumentation. What has not been demonstrated though is the way Gregory applied the theory of essential predication, the three types of definition delineated in the Posterior Analytics, and the Stoic theory of categories. My contribution makes an attempt to fill this gap in the studies of Nazianzen's theological orations.

Andrea VILLANI, « Ha riempito tutta la terra della sua chiacchiera senza misura » (Eust. Eng. 22,6). La polemica di Eustazio di Antiochia contro l'esegesi di Origene

Environ soixante-dix ans après la mort d'Origène, Eustathe, le futur évêque d'Antioche, composa un traité exégétique-polémique contre l'interprétation origénienne de l'épisode biblique de la prétendue « Sorcière d'Endor » (1 Rois 28 LXX), le *De engastrimytho contra Origenem*. C'est surtout dans les chapitres centraux du traité (21-22) qu'Eustathe fait le mieux apparaître le but général de son écrit : critiquer Origène et sa méthode exégétique fondée sur l'allégorie en montrant qu'il est incapable de comprendre et d'expliquer correctement les textes bibliques.

Around seventy years after Origen's death, Eustathius, the future bishop of Antioch, composed an exegetic-polemic treatise against Origen's interpretation of the biblical episode of the so-called "Witch of Endor" (1 Kings 28 LXX), the *De engastrimytho contra Origenem*. Predominantly in the middle chapters of the treatise (21-22) Eustathius shows the more general aim of his writing: to criticize Origen and his exegesis as unable to correctly understand and explain every biblical text.